

## LES TETES DE LA FORET

Une histoire pour réfléchir à notre identité

Le petit Golbert devait traverser la forêt pour rejoindre son papa. Avec la montée du soir - le brouillard se montrait de plus en plus tôt en cette saison - les arbres s'emmitouflaient pour la nuit d'un coton vapoureux. Lorsque le chemin creux quitta les champs pour engager Golbert sous les branches majestueuses de deux rangées de sapins, le garçon ne put s'empêcher de

Ce ne serait pas ce soir qu'il allait... Holà! Au delà d'un bouquet de bouleaux dont l'écorce blanche renvoyait la lumière de la lune, deux yeux fixaient Golbert et une plainte presque inaudible arrivait à ses oreilles par dessous le tapage de la forêt! Un loup, pensa-t-il aussitôt. Voyons, réfléchis et calme toi, se dit-il en s'arrêtant, tu es trop influençable. Il y a bien



frissonner. C'était l'heure où les bois commençaient leur bavardage avec les animaux nocturnes. Les campagnols remuaient des feuilles mortes, l'écureuil secouait le noisetier, le lapin, du museau, poussait la terre qui obstruait l'orifice de son terrier, la chouette hululait, le choucas croassait, le coucou appelait sa femme et tous les arbres du bois gémissaient parce que la nuit, une fois de plus, allait leur arracher la chaleur emmagasinée pendant le jour.

Non, Golbert n'aurait pas peur, cela était décidé. Cent fois, il avait parcouru ce chemin, en sifflotant gaiement, sans aucune appréhension.

longtemps qu'aucun loup ne vit plus dans ces parages. Alors un renard! Ils peuvent transmettre la rage. C'est dangereux. Pourtant, ces gémissements persistants, ces lamentations continuelles, ressemblaient plus à des appels d'un être humain qu'aux cris d'un animal.

Golbert se frotta les mains pour faire circuler le sang qui se glaçait dans ses veines. Courageusement, il s'approcha. Des yeux qui le fixaient rayonnaient une lueur verdâtre et Golbert pouvait en cet instant distinguer leur forme d'amandes scintillantes. Lorsqu'il fut à deux pas, le gémissement prit fin et il apparut à Golbert

qu'il était en présence d'un être adossé à la paroi du ravin, à demi enseveli sous une épaisse couche de feuilles mortes. Il se figea et voulut parler mais les sons refusaient de sortir de sa gorge serrée. Une voix, assez semblable aux sons produits par un synthétiseur électronique, une voix de femme imitée par un computer, l'apostropha :

"Qui es-tu...? Allons, réponds-moi au lieu de rester planté là comme un des arbres de cette forêt!

- Je suis Golbert, parvint-il à dire, fils d'Adalbert, le bûcheron de la fontaine des nymphes.

- Approche-toi et enlève les feuilles qui recouvrent mon corps.

- Mais...

- As-tu peur d'une petite fille de cinq ans? Toi le grand Golbert de treize ans?

- Vous savez mon âge ?

- J'ai deviné. Avance. Hâte-toi ou ces feuilles m'auront enseveli avant que tu aies commencé ton travail..."

Bien que cette voix métallique lui inspirât le plus profond dégoût, Golbert résolut de n'écouter que son bon cœur fit deux pas de plus sur une épaisse couche de matières élastiques. Il discernait le contour d'une tête cachée sous un masque de feuilles laissant seulement percer deux yeux flamboyants. Il tendit une main tremblante sur le crâne de la petite fille et empoigna ce qu'il crut être des feuilles de marronnier. L'effet sur sa main nue fut si inattendu qu'il ne retint pas un hurlement d'horreur. Car ces "végétaux" étaient vivants!

La nervure principale de ces feuilles se tortillait comme un vers de terre, tandis que les pointes semblaient vouloir gratter la paume de la main qui les avait saisies. Plein de répugnance, il voulut se débarrasser de ces fausses feuilles par un violent mouvement de l'avant-bras mais quelques-unes restèrent collées à sa main.

"Ha! ha! Te voilà surpris entendit-il. Tu comprends maintenant pourquoi je suis immobile. Si ces feuilles sentent un être vivant bouger sous elles, elles se contractent et peuvent l'étouffer.

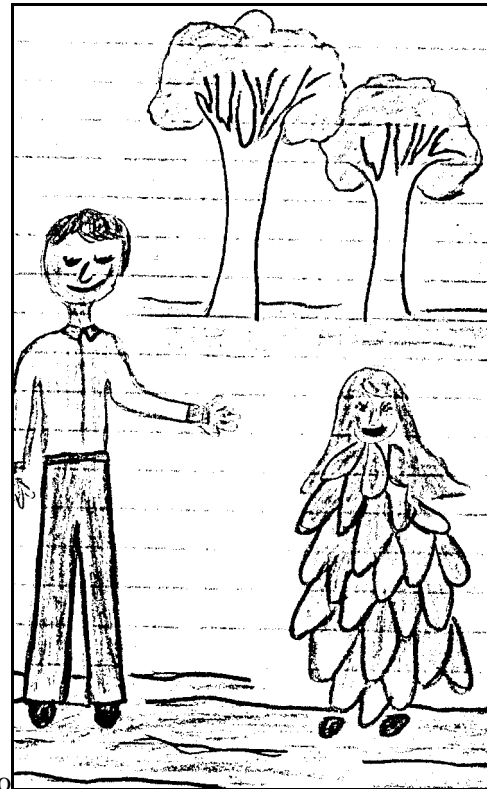
- Comment t'appelles-tu, dit Golbert, et comment en es-tu arrivée là?

- Ce sont les têtes de la forêt qui m'ont punies

pour avoir découvert leur existence. Je suis Lisa Camée, la fille de Camée Léon le drogué du village, autrefois peintre d'arcs-en-ciel.

- Les têtes de la forêt!?

- Oui. Je vais tout t'expliquer si tu continues à me débarrasser de ces vilaines feuilles. Les têtes de la forêt habitent parmi les racines des arbres,



us terre, mais elles sortent quelquefois de l'humus, comme des champignons, par certains soirs de brouillard. Elles essayent de convaincre un voyageur de leur prêter son corps. Quelques-unes sont aériennes. Lorsqu'elles ont atteint leurs dimensions humaines on peut les voir monter tels des ballons jusqu'aux plus hautes branches."



Machinalement, Golbert récoltait les feuilles vivantes et son travail faisait apparaître une superbe chevelure blonde encadrant une tête angélique. Lorsqu'il commença à dégager les épaules, Golbert eut une surprise : la gamine portait une veste de garçon, exactement pareille à celle qu'imposait le règlement du collège. Accroupi, il entreprit de déblayer à la hâte le monceau de feuilles qui couvraient le tronc et les jambes de Lisa. Celle-ci semblait avoir un corps beaucoup plus grand que ce que son âge aurait pu laisser attendre. Une grande petite fille, vraiment, qui, aussitôt que ses bras eurent été libérés, rejeta les feuilles gesticulantes sur les genoux de son sauveur. Dès qu'apparurent les chaussures, elle bondit et courut sur le sentier.

"Attends-moi, cria Golbert, je ne peux...  
- tu ne peux plus te redresser, gros pâté! Tu es couvert de feuilles!  
- Mais... ta voix!"

Elle avait maintenant, à n'en pas douter, une voix au timbre hésitant d'adolescent.

"Lisa! hurla Golbert en proie à une panique épouvantable, Lisa ne m'abandonne pas."

Golbert voulut toucher sa gorge d'où n'était sorti qu'un horrible son métallique, mais les feuilles se crispèrent toutes ensemble autour de ses bras pour l'en empêcher.

"Je ne suis plus Lisa, répondit-elle, et je n'ai pas de temps pour t'aider : je vais rejoindre mon père, Adalbert, à la cabane des bûcherons. Je dois me hâter car on raconte que dans ces bois, par temps de brouillard, on peut voir les têtes de la forêt qui cherchent un promeneur.

- Oh! Non! fit Golbert, en secouant la tête de gauche à droite, ce qui eut pour conséquence d'envoyer sur son visage de longues mèches de cheveux blonds. Que vais-je devenir... ?

- Tu dormiras le jour, sous la terre, au milieu des racines des arbres et si les soirs sont très humides, ta tête émergera du sol. Guette alors les bruits des voyageurs, et essaye de les attirer. Ce sera facile : tu es une très jolie petite fille!"

Sur ces mots, Lisa se retourna une dernière fois et Golbert vit qu'elle était lui, et il n'avait pas besoin de miroir pour savoir qu'il

était elle et qu'il était devenu le prisonnier des feuilles mortes pour avoir découvert le secret des têtes de la forêt.

\*

\* \*

En voyant poindre au milieu de la clairière la cabane de son père, Golbert, fils d'Adalbert, le bûcheron de la fontaine des nymphes, eut une soudaine angoisse, un sentiment bizarre d'avoir déjà vécu une autre vie et il éprouva une curieuse culpabilité qui le plongea dans une grande détresse. Il pensa qu'il avait abandonné une petite fille au milieu des bois où des feuilles mortes étaient en train de l'absorber. Quelle absurdité! La forêt donne de ces idées... Mais où donc avait-il entendu parler de cette Lisa, la fille de Léon Camée, le drogué du village, le peintre des arcs-en-ciel ? Et puis de têtes qui, parfois, montent comme des ballons jusqu'à la cime des arbres emmaillottés de brouillard ?

Gilbert Dispaux

Les illustrations sont de :  
Nicolas GUILLOU, Alexandre LOQUET et  
Sally RITZEROW.